

Mes fautes de français

Par Vinh Đào JJR 61



Depuis plusieurs mois, j'ai l'occasion de m'entretenir avec les lecteurs de ce magazine sur les subtilités du français et les difficultés dans le maniement de cette langue. Certains s'imaginaient peut-être que, pour avoir osé aborder un tel sujet, je devais écrire un français sans fautes. Loin de là.

D'ailleurs, qui peut prétendre qu'il écrit sans faire de fautes? On se souvient de ces paroles si judicieuses de Colette: "*C'est une langue bien difficile que le français. A peine écrit-on depuis quarante-cinq ans qu'on commence à s'en apercevoir*" (Colette, *Journal à rebours*, Arthème Fayard, 1941, p.147).

On cite très souvent cette déclaration de Colette, mais la plupart du temps sans savoir exactement de quel ouvrage elle est tirée. Vous avez là les références complètes. Sidonie-Gabrielle Colette, née en 1873, a commencé à écrire sa série des "Claudine" en 1900 qu'elle signait sous le nom de son mari de l'époque, Willy. Lorsque son *Journal à rebours* est publié en 1941, elle a déjà rédigé une quarantaine de romans, recueils de nouvelles et de critiques, elle sait donc de quoi elle parle.

Donc, je fais des fautes en écrivant, ou en parlant, comme presque tout le monde. D'abord, je rechigne à me relire et je laisse parfois passer des fautes d'inattention quelquefois impardonnables. Et surtout, je suis souvent fâché avec le genre des noms. Un jour, dans un restaurant j'eus le malheur de demander à un serveur "un" carafe d'eau. Ngoc Tho qui était avec moi se mit à rire aux éclats: "Comment cela? *Un* carafe d'eau? Haha! Monsieur ne sait donc pas qu'on dit *une* carafe?"

Le genre des noms est une des pires tyrannies qui soient, qui ne s'explique par aucune logique. Rien ne permet d'expliquer pourquoi on dit une table et un tableau, une chaise et un tabouret. Ce n'est peut-être pas compliqué de se souvenir qu'on dit une carafe, mais allez vous rappeler aussi qu'on dit une anagramme, un astéroïde, une anicroche, une échappatoire, un libelle, une oasis, un pétale... Avouez que ce n'est pas simple.

Elle n'est pas mon unique censeur. J'en ai une autre, en la personne de Nhã Vi, ma petite-fille de 12 ans qui est en classe de quatrième cette année. J'ai eu l'occasion de lire quelques-unes de ses rédactions et je dois reconnaître qu'elle sait construire des phrases étonnantes, dans un français impeccable. D'ailleurs, un de ses passe-temps favoris est de détecter des fautes de français dans tout ce qui lui tombe sous les yeux.

Un jour, elle a lu un petit texte que j'avais envoyé non pas à elle mais à sa mère. Elle m'a fait connaître sa réaction par mail:

Bonsoir cher Ông ngoại (Grand-père),

Quand j'ai vu ton mail, j'ai dit en plaisantant à Mè que j'allais chercher quelques fautes dans ton texte (même si je savais qu'il n'y en aurait pas!!). Maman m'a répondu: "C'est ça oui! Aucun espoir pour toi!" J'ai tout de même lu attentivement ton récit, et... j'ai trouvé ceci: - une faute d'inattention ou de frappe: dans le dernier paragraphe, il n'y a pas de s à "anniversaire"!

- peut-être une faute de grammaire : dans le premier paragraphe, "leurs épouses" ne prend pas de s (ni à "leur", ni à "épouse" car chacun de tes neveux a une seule épouse). Mè m'a expliqué cette règle l'année dernière, qu'en penses-tu???

Je répondis que pour le s en trop dans "un très joyeux anniversaires", c'était bien une faute due à mon inattention; quant à leurs épouses, au pluriel, je dus m'expliquer en ayant recours à l'artillerie lourde, à savoir recopier un passage entier du "Grévisse" (Maurice Grévisse, *Le Bon Usage, Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Duculot, 11^e édition). En dépit de la règle enseignée à l'école, et en cela sa mère avait bien raison de la lui rappeler, les discussions restent ouvertes pour les cas comme: "Ils sont allés se promener avec leur femme" (ils n'en ont qu'une pour tous?), ou "leurs femmes" (chacun en a-t-il plusieurs?). Et Grévisse cite de nombreux exemples dans lesquels des auteurs des plus réputés mettent à leur choix le singulier ou le pluriel. Il n'y a donc pas vraiment faute si on emploie l'une ou l'autre forme.

Plusieurs semaines plus tard, je reçus un court message qu'accompagnait un montage photographique dans lequel le portrait de l'autre petite-fille, la sœur cadette, apparaissait sur la couverture d'une revue, grâce à une manipulation type Photoshop: "Bonsoir, Tu as vu la photo ? Je suis célèbre !!!"

Je me crus obligé d'entrer dans le jeu et j'envoyai quelques mots en retour: "Ouh là là... Lan Thi est célèbre! Elle est sur la couverture d'une magazine internationale !!!" Un clic et le message est parti. Je m'aperçus tout de suite de mon erreur. Je ne sais quelle mouche m'a piqué pour écrire une, alors que magazine est évidemment au masculin. Mais c'était trop tard. Si c'était le facteur, j'aurais pu lui courir après et récupérer la lettre, mais là, ce n'était pas possible. Cela m'embêtait d'envoyer un message de rectification, alors je ne faisais rien, en priant secrètement que ma bévue passerait inaperçue.

Cela n'a pas manqué. Dès le lendemain, je reçus une brève missive: Ông ngoại, UN magazine, non? Pas UNE !

D'habitude j'ai droit à un "Bonsoir cher Ông ngoại", là c'est un "Ông ngoại" tout court, et sans les "bisous" habituels. Je devine qu'elle devait être passablement contrariée, la chère Nhã Vi.

Quelque temps après, j'eus l'occasion de revoir mes petites-filles chez elles. J'abordai l'aînée et lui dis d'un ton tout miel, histoire de faire amende honorable: "Tu sais, Nhã Vi, c'était très bien d'avoir observé qu'on dit un magazine." Elle me jeta un rapide coup d'œil puis lâcha: "Non, ce n'était pas moi. C'est petite sœur qui a tout fait. Elle a sa propre boîte mail maintenant."

J'ai failli tomber de ma chaise. Maintenant c'est Lan Thi, une gamine de 7 ans, encore en CE1, qui se met aussi à me corriger!

J'ai appris une chose: il faut faire très très attention à ce qu'on écrit, et bien réfléchir, bien se relire avant d'actionner la souris, geste fatal qui expédie votre message à la vitesse de l'éclair. Il fut un temps où ce danger n'existait pas. Les lettres étaient écrites à la main et envoyées par la poste. On avait tout son temps pour rattraper une éventuelle erreur. Le danger était plutôt de parler trop vite sans réfléchir et de laisser échapper une parole malencontreuse. C'est pourquoi il était conseillé de *tourner sa langue sept fois* dans la bouche avant de parler. Les Chinois disaient la même chose dans un langage plus imagé: "Nhất ngôn phát xuất, tứ mã nan truy" (Une parole s'échappe, quatre chevaux lancés au galop ne peuvent la rattraper).

De nos jours, tout est beaucoup plus rapide, même pour l'écrit. A l'âge du courrier électronique, on est de plus en plus pressé. C'est si facile d'actionner un clic sur "envoi" et après, souvent il ne nous reste plus le temps que pour nous en mordre les doigts.

Ecrire le français est un exercice extrêmement difficile. Il faut respecter l'orthographe (souvent capricieuse), le genre des noms, la syntaxe, la concordance des temps, les accords (les seuls accords du participe passé nécessiteraient tout un livre pour expliquer), éviter les répétitions, les néologismes, les tournures impropres... Autant de pièges qui sont sournoisement tendus sous nos pas. Les déjouer se révèle une tâche très ardue et périlleuse. Qui peut donc prétendre "maîtriser" cette langue?

02.2013. VĐ